

ce dernier ne put nous l'accorder ; il ne s'appartenait plus , et nous échangeâmes avec lui les regrets les plus vivement exprimés et les plus sincères.

Notre journée avait été longue et rudement accidentée. Chacun de nous entrevoyait son lit avec plaisir au bout du repas , dont les émanations particulières nous eussent rappelé à elles seules que nous nous trouvions du côté méridional des Alpes et en pleine cuisine piémontaise. Toutefois , pourvus d'appétit et de sommeil en proportions égales , nous étions disposés à faire une équitable part à tous les deux , et nous n'abrégeâmes aucun des chapitres du copieux et quelque peu indigeste souper qui nous fut servi à l'hôtel de la Poste , au bruit assourdissant de la Doria , roulant ses flots écumeux sous nos fenêtres. Seulement , contre l'ordinaire des jours précédents , nous ne prolongeâmes notre station à table par aucun de ces *extras* , souvent plus agréables que le repas lui-même , mais qui ne peuvent être tels qu'autant qu'ils n'empiètent sur aucun besoin plus réel , et rencontrèrent chez les convives un esprit libre et un corps dispos.

M. Jobsthon était resté débiteur de son pari : il fut convenu qu'il l'acquitterait à Turin où nous devons descendre au même hôtel.

Quelques instants plus tard nous dormions tous les cinq d'un égal appétit dans nos immenses lits transalpins , lesquels n'ont de rivaux en dimensions que les lits monumentaux que l'on rencontre dans quelques-unes des contrées soumises à l'aigle d'Autriche , et qui semblent destinés à réunir toute une famille sous une même couverture. Le lendemain soir , à la même heure , chacun de nous était confortablement installé dans une chambre de l'hôtel Fédér à Turin ; hôtel modèle , où les attentions les plus intelligentes préviennent les besoins du voyageur , et lui font retrouver toutes les aises du *chez soi* , en l'entourant des commodités les mieux entendues.

H. F.